

Ma chère Sœur

Tout en ayant l'air de n'y pas toucher tu m'écris de
temps en temps des lettres charmantes, qui m'embarrassent fort,
quand il faut y répondre. Je suis si préoccupé par
mon travail et par mille idées qui fermentent dans ma
tête, que je suis tout à fait impropre au style gracieux
et affectueux dont tu te sers envers moi. J'essayerais vainement
de le prendre si je veux le tenter, je commence par réfléchir
un peu, puis à arracher quelques barbes de ma plume, comme
on fait en pareil cas, ensuite à appuyer ma tête sur ma
main, à rêver, et enfin à oublier que j'écris. Je resterais
quelques fois longtemps dans cet état, sans les oscillations de
pendule de mon horloge, qui se font remarquer dans un
instant où la préoccupation est moins forte, me font jeter
les yeux sur l'aiguille, qui me rappelle l'heure de la poste
et me fait achever ma lettre.

J'achève donc en style bourgeois.

D'abord il me faut rendre compte à papa de ses commissions.

M. Maillière m'a donné le cahier de janvier que j'envoie

par A. Charbonnel pour éviter une nouvelle erreur;
j'ai ~~avert~~ averti Croillebois que nous n'aurions plus rien
à démêler ensemble, il prétend que papa a reçu les deux
volumes de Michaud à présent, comme c'est dans l'ordre des
choses possible j'en n'ai pas osé en faire partir deux autres;
je ne lui ai pas encore payé ce que je lui dois parce que
mes finances n'auraient pas pu me conduire assez loin.

Sur les 200^{fr} que papa m'a envoyés le 15 avril et que
j'aurais dû recevoir le 1^{er} du même mois; j'ai dépensé 28^{fr} pour
l'abonnement au journal de médecine 11^{fr} pour ton Racine 11^{fr} 50^c
qui étoient dus à Alphons pour les commissions de papa 1^{fr} 80^c
pour la vie de Beclard total 52^{fr} et quelques centimes;
il m'est resté pour moi 150^{fr} pour les mois d'avril
mai et juin que nous venons de commencer et que je
ne pourrais pas finir si je payais Croillebois.

En voilà assez sur les finances. En ne me parlant
jamais de tes lectures, je pense assez bien de toi
pour croire que tu possèdes à fond ton Walter Scott
le géant de la littérature Anglaise; mais Cooper,
connais-tu Cooper le Walter Scott Américain?
Sans égaler ni même approcher son modèle pour la peinture
des caractères et les dialogues où on peut se refuser à
l'admiration de ses tableaux de la nature sauvage, et
à l'intérêt qu'il fait répandre sur les principaux personnages;
entre autres il y en a un qui figure dans trois ouvrages;
c'est le fameux chasseur Natty Bumppo; un caractère
unique, un Européen qui par goût pour la solitude
s'est fait Sauvage ou à peu près, un philosophe

du Dérivé. Il figure d'abord dans Le dernier des Mohicans
dans les Étonniers et enfin dans la prairie. C'est
l'ordre dans lequel il faut lire ces trois romans; à moins
qu'on avance on s'attache davantage au chasseur, et la mort
à laquelle on doit s'attendre puisqu'il a 90 ans produit
sur le ~~lecteur~~ lecteur une impression ~~dont~~ j'en puis te donner une
idée. La prairie ayant paru il y a un mois seulement
je l'ai dévorée incontinent, et arrivé au dénouement
à sept heures du soir j'étais encore à 11 heures pleurant
sur le piedestal d'une Colonne du Panthéon. Je t'engage à
tout les trois tu en seras certainement contente
plusieurs laches après apparenter.

J'aurais à te parler aussi de bien des choses relatives
à mon art, et à un succès que j'ai obtenu dernièrement
dans une composition instrumentale mais comme ce sont
choses inconnues pour toi, tu ne t'y intéresserai guère faute
de pouvoir me comprendre. Ah que ne puis-je t'apprendre
la musique, que de sensations neuves et fortes tu éprouverais,
tu ne te douteras pas de l'existence.

Adieu mon cher Sœur embrasse pour moi
adèle et Prosper, et donne moi des nouvelles
de papa et de maman pour la quelle je crois bien
la fatigue de venir à Paris, heureusement qu'elle a
en toi une aide ~~qui doit lui être d'un grand secours~~
qui doit lui être d'un grand secours.

A. Lortier

Paris le 4 Juin 1827

